

## **Hommage au Baron Professeur Roger Coekelbergs**

**Ecole Royale Militaire, 17 février 2022**

### Le Mémorial national du Fort de Breendonk

Le 10 août 1941, pour s'être opposé à un départ de la Légion wallonne à Mons, un jeune homme de 20 ans, accompagné de six compagnons d'infortune (les « *Sieben von Mons* » comme ils furent rapidement surnommés par leurs geôliers), est emmené dans un fort belge de la Première Guerre mondiale, le Fort de Breendonk alors SS-Auffanglager-B. Ils y resteront un mois, soumis au travail forcé sous la férule des SS qui dirigent alors le camp.

En juin 2012, c'est à 91 ans que ce même jeune homme quitte, après 13 années de présidence, le Mémorial national du Fort de Breendonk.

Malgré une vie des plus trépidante et bien remplie, Breendonk occupe une place à part dans la vie du Professeur Coekelbergs.

De novembre 1972 à mars 2000, il est le secrétaire du Mémorial national du Fort de Breendonk sous les présidences du Baron André Simonart et de Paul Marie Gabriel Lévy, figures tutélaires du Mémorial durant près de 30 années et comme lui, anciens détenus. A ses dires, ce n'est guère passionnant pour cet homme qui se consacre alors pleinement à sa carrière scientifique au sein du groupe U.C.B. ainsi qu' à l'enseignement et la recherche au sein de l'Ecole Royale militaire. En effet, s'il est « Ancien de Breendonk », sa vision n'est guère celle d'un Ancien : tourné vers le futur et la transmission, il ne s'embarrasse guère des petites querelles de clocher alors en vogue. On retrouve « sa patte » dans des rapports brefs et concis, sans fioritures.

Cependant, son grand œuvre « breendonkien » est déjà en gestation et en 2000, il prend l'affaire en main ! Nommé président en charge de la rénovation, il revitalise le personnel en place en engageant le docteur en Histoire Patrick Nefors ici présent, reprend contact avec le muséologue Paul Vandebotermert qui avait réalisé la rénovation du *Joods Museum van Deportatie en Verzet* en 1995 et profite de sa carrière tant scientifique que militaire pour nouer divers contacts afin de financer et de mettre en œuvre son projet, entre autres avec le Ministre de la Défense, André Flahaut, son Cabinet (Michel Jaupart) et ses

services (4RCI, Ecole Royale Militaire, S.I.D., IPR-Imago & Public Relations via le commandant Yvan SPillemaekers, ...).

En effet, pour qui s'en souvient, le Mémorial apparaissait alors, malgré les efforts des anciens pour en préserver l'esprit, désuet et peu en phase avec la société du nouveau millénaire (le Général-Major J. Charlier l'avait déjà signalé au Conseil d'Administration en décembre 1984) : audiovisuel quasi inexistant, larges parties du site inaccessibles voire sous eau, électricité défaillante, pas de réel « *storytelling* », présentation axée sur l'émotion au détriment de l'histoire, ...

A 80 ans, il est résolument tourné vers l'avenir : c'est aux jeunes qu'il faut parler et pour ce faire utiliser les nouvelles technologies disponibles et l'Histoire du lieu sera le vecteur de ce nouveau parcours.

En trois années d'intense labeur, l'affaire est réglée : l'électricité est totalement remise à neuf ; un nouveau parcours axé sur celui des détenus est écrit et mis en forme qui guidera le visiteur à la fois chronologiquement (de 1940 à 1944) et thématiquement ; tous les espaces sont dorénavant ouverts et scandés par la présentation d'une soixantaine de photographies ; une dizaine de vidéos reprendront des témoignages d'anciens ; un système d'audioguides permettra au visiteur individuel de découvrir le site tandis que les groupes seront dorénavant guidés par des guides formés au Mémorial. Ce n'est plus une rénovation, c'est une révolution pour un coût total d'environ 1.412.850,00 € !

Le 6 mai 2003, Sa Majesté le Roi Albert II inaugure la nouvelle visite, en compagnie du Ministre de la Défense, André Flahaut, du Ministre-président de la Communauté flamande, Patrick Dewael, du Gouverneur de la Province d'Anvers, Camille Paulus et de la bourgmestre de Willebroek, madame Elsie De Wachter.

C'est un succès quasi immédiat : alors que le nombre moyen de visiteurs tournait aux alentours de 55.000 visiteurs, dès 2004, 82.000 visiteurs découvrent le site puis plus de 100.000 en 2005...

Mais le professeur Coekelbergs n'est pas homme à regarder vers le passé : en parallèle avec la rénovation paraît au Moniteur belge le 18 avril 2003 une version modifiée de la loi de création du Mémorial en 1947 qui place le Mémorial « *sous tutelle de la Défense* » et inscrit dans le texte les évolutions structurelles du pays en ajoutant un représentant pour chacune des communautés (Française,

flamande, germanophone) depuis un moment déjà en charge de la Culture et de l'enseignement.

Et il ne s'arrête pas là : le samedi 17 septembre 2005, le Ministre de la Défense André Flahaut pose la première pierre d'une extension du bâtiment d'accueil, sur les lieux-mêmes de la caserne occupée par les soldats de la *Wehrmacht*. En moins d'une année, les services de la Défense (4RCI et 11BnGn) érigent une salle polyvalente de 300 m<sup>2</sup> qui accueillera séminaires, conférences et expositions temporaires ainsi qu'une salle destinée prioritairement aux enseignants et aux élèves.

Dans les années qui suivent, les salles sont largement utilisées : entre expositions temporaires : « Déportation et Génocide (1939-1945), une tragédie européenne » à laquelle le professeur a voulu adjoindre une conclusion en forme de message d'espoir en y installant les prix Nobel de la Paix de 20 dernières années, soulignant ainsi que malgré les guerres et l'oppression, l'espoir existe toujours ; ou encore l'exposition « *Crimes et châtement. Le procès des bourreaux de Breendonk. Malines 1946* » en 2010 pour commémorer les 50 ans du procès des gardiens de Breendonk ; l'exposition « Défense, Priorité à la Paix » qui rendait compte de l'adaptation de notre Défense aux exigences du XXI<sup>ème</sup> siècle et démontrait que cette dernière était devenue une armée de la Paix, porteuse d'espoir ; sans oublier des expositions d'artistes contemporains engagés tels Edward MOONS ( « Déportation »), André HEYE (« *A propos de Guantanamo* ») ; Edmond Dubrunfaut (« Non à la guerre ! ») en collaboration avec le Musée royal de l'Armée ; ou encore l'artiste française Francine Mayran (« Témoins passifs – Témoins coupables ? »), ... Il serait trop long ici d'énumérer également les nombreuses activités théâtrales, pédagogiques et autres, toutes liées au besoin de ne pas oublier et de transmettre le message humaniste de Breendonk, le « *Human Rights Memorial* ».

S'il est tourné vers le futur, le professeur n'oublie bien évidemment pas le passé : dès 2004, il reprend en main l'organisation du pèlerinage, lui donnant un nouveau lustre : une délégation d'élèves-officiers vient dorénavant rehausser le prestige de la cérémonie et près de 300 étudiants, issus des trois communautés symbolisant à la fois le nombre de détenus décédés au camp mais également la transmission aux générations futures du message du Mémorial, à savoir que l'oubli ne peut s'installer et que la Mémoire du sacrifice de certains pour notre

liberté ne doit pas être oublié, sont invités à participer à cette dernière, ceci sous l'égide de sa Majesté le Roi Albert II.

A titre personnel, les 8 années passées aux côtés du Professeur furent pour moi d'une richesse inouïe. C'est à un véritable mentor que je fus confronté ces années durant. Un homme d'un profond humanisme, démocrate, féministe à sa manière, perpétuellement tourné vers l'avenir.

Oserais-je avouer devant vous que, bien souvent nos discussions quasi journalières déviaient vers un cours de chimie ou de physique, concernant les peptides, les protéines, la fusion ou fission nucléaire, ou encore ses nombreux projets scientifiques tant en Belgique qu'à l'étranger qui me laissaient bien souvent penaud malgré mes hochements de tête d'acquiescement !

Dire également quelques petites frayeurs automobiles (plus hélas ! dans une *Shelby* dont il me vantait tant les qualités): le professeur semblait trouver souvent inutile de signaler aux suiveurs ses changements de direction inopinés et me voyant saisir ma ceinture de sécurité, de me le lancer « il faut toujours faire confiance au conducteur » !

Un regret cependant persistera : ne pas avoir pu durant ces longues années de collaboration recueillir le témoignage complet du professeur concernant ses années de guerre et d'avant-guerre. A chaque fois, malgré quelques bribes çà et là, nous bifurquions inévitablement vers les peptides et les protéines. Pourquoi ? La réponse est donnée par le professeur lui-même en mai 2003 s'adressant aux jeunes dans une lettre ouverte, il écrivait : « *Libéré par une décision incompréhensible de ses bourreaux, il entra vraiment dans la guerre. Le renseignement, l'espionnage où tous les principes de la morale étaient bafoués. Un jour, évoquant le problème avec son chef de réseau, il reçut une réponse ahurissante : « Cher ami, la guerre ne suspend pas la morale, elle la place ailleurs, plus haut. C'est une question de priorité ».* Comme il aimait à le rappeler, la guerre tolère des faits et gestes qui seront parfois ultérieurement honorés qui seraient totalement inacceptables en d'autres temps, « pourquoi devrais-je en être fier ? ». Néanmoins, son témoignage demeurera immense.

Il était anxieux quant à son héritage « breendonkien ». Soyez rassuré, Professeur, il reste entre de bonnes mains. Cette année, le *War Heritage Institute*, va rafraîchir votre Grand Œuvre, sans en changer l'esprit et en 2023, année de commémoration du 75<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration des Droits

Humains, un centre d'interprétation devrait être inauguré, faisant ainsi vivre plus encore et pour longtemps votre idée de « *Human Rights Memorial* ».

Je m'en voudrais -avant de conclure- d'oublier madame Esther Coekelbergs-Van den Abeele : madame, par votre présence indéfectible et toujours discrète, vous avez permis ces réalisations diverses et variées du Professeur. Soyez en ici remerciée de tout cœur.

Il est impossible de clore cette courte intervention sans lui laisser le dernier mot : « *Venez à Breendonk. Vous y découvrirez des dizaines d'histoires bien plus poignantes. Vous y découvrirez des héros, des hommes, des jeunes extraordinaires. Vous y découvrirez les bourreaux, des hommes comme tout le monde, qui, sous l' emprise d'un fanatisme absurde, se sont transformés en brutes féroces. Et avec vos professeurs, vous vous poserez aussi la question : pourquoi ?* » (mai 2003).

Je vous remercie de votre attention.

Olivier Van der Wilt

Conservateur du Mémorial de 2003 à 2017.